

**LUCRÈCE, *De Natura rerum*, Livre I, vers 159-173 : « Rien ne naît de rien »**

Traduction (édition Hatier Les Belles Lettres)

Car si de rien pouvait se former quelque chose, de toutes choses pourrait naître toute espèce, rien n'aurait besoin de semence. De la mer pourraient soudain sortir les hommes, de la terre la gent à écailles, et du ciel s'élanceraient les oiseaux : bestiaux gros et petits, bêtes sauvages de toute espèce, engendrés au hasard, occuperaient indifféremment lieux cultivés et déserts. Sur les arbres, les fruits ne demeureraient pas les mêmes, mais changeraient ; tous pourraient tout produire. En effet, puisqu'il n'y aurait point d'éléments fécondants propres à chaque espèce, comment les choses ne pourraient-elles se former que dans une mère déterminée ? Mais en réalité comme tous les corps doivent leur création à des germes spécifiques, aucun ne peut naître et aborder aux rives de la lumière ailleurs qu'au lieu où se trouvent la matière et les corps premiers qui lui sont propres. Et c'est ainsi que tout ne peut être engendré de tout, puisque chaque objet déterminé possède des propriétés distinctes.